

prouver à lui-même que, dans cette situation, tout fût pour le mieux.

Le brick n'avait donc plus que la chance de chercher un hivernage sur la partie méridionale de la côte; c'était revenir sur ses pas, mais il n'y avait plus à hésiter. La petite troupe reprit le chemin du navire, le lendemain matin; ils marchèrent rapidement, car les vives commençaient à manquer. Jean Cornbutte chercha vainement, tout le long de la route, quelque passe qui fût praticable, ou au moins quelque fissure qui permit de commencer un travail de séparation à travers la plaine de glace; celle-ci était parfaitement unie, et son épaisseur était toute espérance d'y creuser un canal.

Vers le soir, les marins arrivèrent près du glaçon où ils avaient campé l'autre nuit; la journée s'était passée sans neige, et ils purent encore reconnaître l'empreinte de leurs corps laissée sur la glace; tout était donc disposé pour leur coucher: ils s'étendirent sur leur peau de buffle.

Penellan s'était couché côte à côte auprès du capitaine, quand, dans un moment d'insomnie, son attention fut frappée par un roulement sourd. Il prêta attentivement l'oreille à ce bruit, qui ne l'eût probablement pas réveillé au milieu de son premier sommeil; ce roulement lui parut tellement étrange, qu'il poussa du coude Jean Cornbutte.

— Qu'est ce que c'est? demanda celui-ci, qui, suivant l'habitude du marin, eut l'intelligence aussi rapidement éveillée que le corps.

— Ecoutez, capitaine! répondit Penellan.

Le bruit augmentait avec une violence sensible.

— Ce ne peut être le tonnerre dans ce climat, fit Cornbutte en se levant.

— Je crois que nous avons plutôt affaire à une bande d'ours blancs!

— Diable! nous n'en avons pas encore aperçu cependant!

— Un peu plus tôt, un peu plus tard, répondit Penellan, nous devons nous attendre à leur visite; commençons donc par les bien recevoir.

Penellan, armé d'un fusil, gravit lentement le pic qui abritait ses compagnons. L'obscurité était fort épaisse et le temps couvert, il ne put rien découvrir; mais un incident nouveau lui prouva bientôt que la cause de ce bruit et le danger ne venaient pas des environs. Jean Cornbutte le rejoignit, et ils remarquèrent avec effroi que ce roulement, dont l'intensité réveilla leurs compagnons, se produisait sous leurs pieds.

Un péril d'une nouvelle sorte venait de les menacer! A ce bruit, qui ressembla bientôt aux éclats du tonnerre, se joignit un mouvement d'ondulation très-prononcé sur la plaine de glaces. Plusieurs matelots perdirent l'équilibre et tombèrent.

— Attention! — Oui! — Turquette! Gradlin! où êtes-vous? s'écria Penellan.

— Me voici! répondit Turquette, secouant la neige dont il était couvert.

— Par ici, Vasling, cria Cornbutte au second, qui avait peine à se tenir; et Gradlin!

— Présent! capitaine... Mais nous sommes perdus! s'écria-t-il avec effroi.

— Eh non! fit Penellan, nous sommes peut-être sauvés!

A peine achevait-il ces mots qu'un craquement

effroyable se fit entendre; la plaine de glace se brisa tout entière. Les matelots se cramponnèrent au bloc qui oscillait auprès d'eux; en dépit des paroles du timonier, ils se trouvaient dans une position excessivement périlleuse, car un tremblement de glaces venait de se produire; les glaçons venaient de lever l'ancre, suivant l'expression des marins. Ce mouvement dura près de deux minutes: il était à craindre qu'une crevasse ne s'ouvrit sous les pieds même des malheureux matelots!... Aussi attendaient-ils le jour, au milieu des tranes continuelles, car ils ne pouvaient, sous peine de vie, se hasarder à faire un pas, et ils demeuraient étendus tout leur long, pour éviter d'être engloutis.

Aux premières lueurs du jour, une scène toute différente s'offrit à leurs yeux: la vaste plaine, unie la veille, se trouvait disjointe en mille endroits; les flots, soulevés par quelque commotion sous-marine, avaient brisé la couche épaisse qui les recouvrait!... La pensée de son brick se présenta à l'esprit de Cornbutte.

— Mon pauvre navire! s'écria-t-il, il doit être perdu!

Le plus sombre désespoir commença à se peindre sur la figure de ses compagnons; la perte du navire entraînait inévitablement leur mort prochaine.

— Courage! mes amis, reprit Penellan; songez donc que le tremblement de cette nuit nous a ouvert un chemin à travers les glaces, pour conduire notre brick à la baie d'hivernage... Eh! tenez, je ne me trompe pas! la *Jeune-Hardie*, la voilà, plus rapprochée de nous d'un mille.

Tous se précipitèrent sur ses pas, et si imprudemment, que Turquette glissa dans une fissure, et eût infailliblement péri, si Jean Cornbutte ne l'eût rattrapé par son capuchon. Il en fut quitte pour un bain un peu froid.

Effectivement, le brick flottait à deux milles au vent; il avait été rapproché dans le mouvement de la nuit. Après des peines infinies, la petite troupe y parvint. Le brick était en bon état; seulement son gouvernail, que l'on avait négligé d'enlever, avait été brisé par les glaces.

Penellan avait encore une fois raison: tout était pour le mieux, et ce tremblement de glaces avait ouvert au navire un chemin possible jusqu'à la baie; les marins n'eurent plus qu'à disposer habilement des courants pour diriger les glaçons de manière à se frayer une route.

Le 19 septembre, le brick fut enfin établi, à deux encablures de terre, dans sa baie d'hivernage; il fut solidement ancré sur un bon fond. Dès le jour suivant, la glace s'était déjà formée autour de sa coque; bientôt elle devint assez forte pour supporter le poids d'un homme, et la communication put s'établir directement avec la terre.

Suivant l'habitude des navigateurs arctiques, le grément resta tel qu'il était; les voiles furent soigneusement repliées sur les vergues et garnies de leur étui; et le nid de corneilles demeura en place, autant pour permettre d'observer au loin que pour attirer l'attention sur le navire.

(A CONTINUER)

